VOLONTARIAT INTERNATIONAL **SALESIEN**

Vidès France/Belgique

Lettre n°11

Offrir aux petits Citadins de de LILLE et **BRUXELLES, des HEURES DE JOIE p. 9 & 15**



Découvrir l'association **E.S.P.E.R.E.** avec **Piotr et les ieunes POLONAISES.** en animation auprès des ENFANTS ROMS.





Etre en communion avec MARIE en INDE p. 2 et SAMIRA au BRESIL



Un volontariat...





Revoir Céline et Clémence au retour de MADAGASCAR...



oublier les Sans « revenants »: Bertille p. 4 **Gaëlle n.5 Géraldine n.6**



Marie. Ecouter témoigner de sa vie AVEC LES **PERSONNES GRANDE** PRECARITE... D.10



Prier avec les GENS VOYAGE. Dour remercier **Notre-Dame** des <mark>Gitans...</mark> p.14

Accompagner le **Groupe des 13 Volontaires Vidès** auprès des JEUNES **DETENUS DE LA PRISON DE ANTANANARIVO D. 17**





site: vidès-france.com ou salesiennes-donbosco.be

courriel: videsbelgique@yahoo.fr ou videsfrance@yahoo.fr

Sr Marie Bé Scherperel : mbscherperel@gmail.com - 04 91 75 23 35 & 06 84 31 62 52

Sr Bénédicte Pitti: bpitti@scarlet.be - 00 32 (0) 425 24 69

Marie: Aimer & servir jusqu'au bout du feu!

Marie FOYER est en Inde du Nord, au Guwahati depuis janvier dernier, après un volontariat d'une année à Lille. Elle s'est immergée dans la vie indienne difficile à bien des points de vue, elle se donne pleinement à sa Mission auprès des jeunes sans famille... Nous la rejoignons en parcourant ses lignes...

LA JOURNEE INTERNATIONALE DE LA FEMME

Pour la fêter dignement, les femmes et les enfants étaient invités par les sœurs à participer à un programme préparé en leur honneur : chants, danse, discours sur le thème du changement et du rôle des femmes dans la vie familiale, citoyenne, professionnelle, mais aussi spirituelle : les sœurs ont l'habitude, quelque soit la religion de l'assistance, de faire référence à Dieu. Je les cite : « quelque soit notre religion, nous avons tous notre origine en Dieu et nous y retournons. Prenons donc chacun, le temps, chaque jour, pour prier Dieu et lui confier notre famille. »

Une fête organisée rien que pour elles, marquent les esprits de ces femmes si peu considérées.

En guise de conclusion et de fraternité, le traditionnel thé indien: rouge poivré et sucré, avec pâtisseries salées /sucrées, sans oublier la distribution de bonbons aux enfants, qui n'attendaient que ça !!! Le plus frappant pour moi a été de voir la grande dignité des femmes, qui sont d'origine très pauvre et très simple, et qui pour la plupart n'avaient jamais franchi les portes d'un bâtiment aussi grand et « luxueux » que celui de notre lycée! L'expression de leurs visages et leurs remerciements sincères et spontanés témoignaient de ce que ce que ce type de rencontre leur procure: profonde gratitude et joie d'être accueillies. Ces femmes sont les mamans des enfants des cours du soir, très fières de voir leurs enfants chanter. Ce sont aussi les ouvrières du chantier, celles qui

assurent la manutention : transport de

briques, d'eau, de sable, de ciment... et cela de 6h30 du matin à 16h de l'après midi...par tous les temps. Ce sont enfin les femmes des environs proches, des familles très pauvres. Cela parait banal, mais une rencontre comme celle la, organisée rien que pour ces femmes, marque les esprits ici. Et c'était une première! Le rendez-vous est d'ores et déjà pris pour l'année prochaine!



Je tiens à détailler la longueur de chaque office, qui donnera une idée de l'attention portée aux célébrations et aux fêtes religieuses ! La célébration du Jeudi Saint a duré 2h30. Le Chemin de Croix du Vendredi Saint de 2h30 était très théâtral : mime à chaque station, suivi d'une méditation et d'une prière, chacune préparée par une personne différente, et ce sous un soleil de plomb ! Dans l'après-midi, l'office de Vénération de la Croix a duré 3 heures, à cause de la trèèèès longue procession avec 3 prêtres debout, soutenant la Croix. Voir les gens prier est édifiant !

La célébration de la résurrection a duré trois heures, dans une église comble. Les paroissiens des différents villages étaient présents. Des feux d'artifice ont retentis au Gloria, juste à l'extérieur des murs, c'était impressionnant! Après





la Messe, les paroissiens venaient chercher de l'eau bénite pour leur famille, dans des contenants les plus divers, marmites, cuves, broc, etc... et en profitaient pour faire bénir les objets religieux récemment achetés.

Nous avons participé à tous les offices, en nous rendant à pieds à la paroisse : les 16 internes et les 21 pré-aspirantes, ce qui représente à chaque fois, 45 minutes de marche, à l'ombre des indispensables ombrelles/parapluies. Mais les paroissiens, venus en famille, avaient un parcours bien plus long, à 3 sur un vélo ou à 5 sur un scooter! Après la Messe, nous avons piqueniqué avec les enfants du village de Bagantola que nous accueillons chaque dimanche à l'oratoire.

Un Easter picnic ...aux frontières du Bouthan ...escortés par l'armée!!!

Le lundi de Pâques, nous avons eu droit à un 'Easter Pic Nic" avec les internes et les sœurs, destination....la frontière du Bouthan dont l'accès est très surveillé. Nous avons eu le privilège d'être escortés par des officiers indiens garde-frontière, qui nous ont aussi convoyés avec le bus prêté généreusement par la garnison toute la journée. L'armée et les salésiennes ont de très bonnes relations dans cette partie du pays où je me trouve, c'est une chance! Cette sortie m'a fait du bien! Rares sont les occasions de voir un peu de pays!

UN EVENEMENT MARQUANT : LA BLESSURE D'UNE INTERNE !

Une adolescente a pris un bain de pieds dans une rivière et s'est blessée avec un tesson de bouteille. L'infirmier du régiment a stoppé le saignement avec de la chaux...et on a laissé passer la journée... Le soir, la chaux était devenue de la pierre, incrustée profondément dans les chairs. Nous l'avons envoyée à l'infirmerie le lendemain... mais la jeune fille avait tellement mal qu'elle a refusé qu'on la touche. Elle a reçu une injection antitétanique je suppose, puis est rentrée. Ne pouvant la laisser dans cet état, nous avons, avec l'une des cuisinières, charcuté son pied au couteau suisse, mon mini couteau suisse, pour extraire les grains de chaux...Nous avons désinfecté abondamment et badigeonné la blessure d'argile blanche.

Après 7 jours de pansements renouvelés, la blessure s'est cicatrisée. Les conditions de vies locales ne permettent pas de garantir les pieds secs toute la journée... Elle mouillait donc son pied souvent et chaque fois, je devais refaire le pansement. Cela m'a valu une remarque émerveillée d'une autre ado: "Miss, vous avez appris tout ça en France?" Je l'ai tout de suite détrompée: en France, c'est tout à fait exclu d'intervenir dans les mêmes conditions d'hygiène!

LA FETE, L'EVENEMENT ET LE QUOTIDIEN!

Le 26 avril, toutes les sœurs salésiennes du monde célèbrent le 'World Gratitude Day' : il s'agit de la fête de la Supérieure générale de l'Institut, Sr Yvonne Reungoat, qui est de nationalité Française...cocorico!

Le matin, avec les lycéens et leurs enseignants, nous avons eu un temps de prière et de réflexion autour des valeurs de l'institut. La Supérieure de communauté nous a encouragés à être des promoteurs de paix, de justice et de bonnes relations, dans notre quotidien.



Le lendemain, j'ai accompagné Sœur Elisabeth à l'ordination d'un jeune salésien de la province à Tangla, petite ville du diocèse de Tezpur. Ce fut une célébration de trois, grandiose, haute en couleurs! Ce fut encore l'occasion pour moi de constater que l'Eglise indienne est jeune, festive et attachée à la liturgie. L'ordination a rassemble 45 prêtres, 2 évêques et plusieurs milliers de participants. J'ai croisé par hasard deux volontaires allemandes et me suis surprise à être si heureuse de pouvoir parler a des 'compatriotes'!

J'ai aussi assisté à un mariage hindou dans une famille voisine. J'ai donc eu l'occasion de manger avec mes doigts pour la première fois ! Il s'agit d'une assiette bien garnie de riz, sauce curry, légumes, poissons... et pas une cuillère ou fourchette à disposition... donc il a bien fallu faire comme tout le monde pour ne pas offenser nos hôtes !.. La sœur qui m'accompagnait a bien ri... et moi de même. Je m'en souviendrai !

Cette vie en Inde est une expérience très riche pour moi, mais épuisante aussi. Etre seule européenne est difficile à vivre. Je me suis peu à peu rendue compte que les sœurs n'ont quasi jamais de répit tels qu'on peut en avoir en France. Leur Mission est une présence non stop avec les jeunes, et celles-ci sont là toute l'année, sans exception. Je

me rends compte aussi qu'il y a d'autres moyens de faire des pauses : parfois, j'accompagne une sœur dans ses visites aux familles, ou dans les réunions à la maison provinciale. C'est l'occasion de sortir, de bouger, et de voir un peu autre chose !

J'en termine avec un petit aperçu de la météo locale : il fait très chaud, de jour comme de nuit... avec des épisodes fréquents de fortes pluies, durant lesquelles la température baisse. N'étant pas habituée, j'ai réussi à attraper un rhume n'en finissait pas! remis une couverture en laine dans mon lit, et je ne quittais ni mon chèche ni mes polos longues manches! Avec le changement de saison, je me rends compte que, non seulement les rizières sont inondées mais aussi les champs et les alentours des bâtiments. Le taux d'humidité est tel que malgré la chaleur, les habits ne sèchent pas vite! Nous transpirons sans arrêt et nous survivons grâce aux ventilateurs. C'est aussi une saison propice à toutes sortes d'insectes, lézards, caméléons... et serpents...qui semble-til, ne sont pas mortels. J'ai aussi droit chaque nuit à un concert de crapauds gros comme mon poing! c'est vraiment bruyant comme animal! Mais voilà de quoi me réjouir: la saison des pluies coïncide avec l'arrivée des litchis, mangues, et"jack Fruit" et ça, c'est génial !!!

Marie Foyer - mail du 24 juin 2014)

Bertille: le temps du retour!

Bertille PIANET est éducatrice spécialisée. Après quelques années professionnelles, elle a eu envie de « changer d'air » et, avec le Vidès, est partie à COTONOU. Là, elle a pris connaissance du lourd problème des enfants esclaves et s'est engagée à bras le corps durant cinq ans. Récemment, elle a épousé Hermann et, avec lui, revient au pays.

Hermann et moi, avons célébré notre union

le 29 mars dernier. Hermann est catholique pratiquant et travaille dans le domaine de la communication.

Ce retour en France me stresse un peu car je crains des difficultés à me réadapter au rythme infernal de l'hexagone, à reprendre des fonctions d'éducatrice spécialisée employée dans une structure et non plus comme chef projet comme ici, à Cotonou. Je songe donc à une mise à profit de mon expérience comme chef projet et vais me renseigner sur les validations des acquis par l'expérience (VAE) pour avoir un diplôme de coordinateur de projet ou encore prendre des cours du soir après mon travail pour préparer ce diplôme.

Le Bénin est donc une page qui se tourne pour moi mais Hermann étant béninois, nous aurons l'occasion d'y revenir. Peut être aurais-je un jour l'occasion de retravailler avec ou en lien avec les



sœurs, à Cotonou qui sait ? J'en serai ravie et il est clair que le contact ne sera pas rompu. Après cinq années à leurs côtés et une expérience si riche en rencontres et en émotion, je ne peux rompre le contact comme cela!!! Et puis j'espère pouvoir continuer à leur apporter un peu de soutien depuis la France, en faisant de la recherche de fonds par la présentation de projets ou d'autres moyens. Je serai aussi ravie de présenter toute la richesse de cette mission à d'éventuels autres bénévoles du Vidès qui souhaiteraient venir apporter aide et compétences.

Bertille Pianet - mail du 17 avril 2014)



Gaëlle: une expérience forte, qui fait grandir!

Gaëlle DELORME, ancienne élève de landser, a effectué l'an dernier une mission de trois mois à Madagascar, auprès des jeunes mineurs du Centre de détention et de la prison de Tananarive à Madagascar avec notre association en partenariat avec « Grandir dignement ». Nous la retrouvons cette année au CONGO.

J'effectue actuellement une mission

d'un an à Kinshasa en République Démocratique du CONGO, envoyée par l'association Caritas Alsace pour aider au développement de la Fondation Pédiatrique de Kimbondo (FPK), Fondation créée en 1989 et incluant une partie hôpital et différents pavillons d'accueil pour les enfants abandonnés jusqu'à 18 ans. Elle comprend aussi un pavillon spécifique pour des enfants lourdement handicapés. Environ 500 enfants y sont actuellement hébergés dans 6 maisons d'accueil.

Une mission enrichissante et captivante!

Mes missions, en lien avec le REEJER (Réseau des Educateurs des Enfants et Jeunes de la Rue), sont les suivantes : l'élaboration et le développement d'un plan de formation destiné au personnel éducatif ; le développement du réseau des partenaires éducatifs de la FPK ; l'insertion des enfants et des jeunes de la FPK dans la société Congolaise, notamment à travers l'insertion professionnelle des grands jeunes. Une mission enrichissante et captivante !

Mes journées sont plutôt rythmées entre formation thématique des éducateurs, réunions de coordination,



mise en place d'une pièce de théâtre, visites de centres spécialisés dans la formation professionnelle des jeunes en difficulté, sorties de loisirs pédagogiques, organisation d'une colonie de vacances, sortie avec l'équipe mobile de nuit de l'Oeuvre de Soutien, d'Education et de Protection des Enfants de la Rue (OSEPER)à la rencontre des filles-



mères de la rue et des enfants de la rue, projet de tournage d'un film documentaire sur la situation des fillesmères de la rue incarcérées etc. Je ne risque pas de m'ennuyer!

Je loge actuellement dans un centre hébergeant 30 jeunes garçons de la rue et 30 enfants soldats ayant été sortis de l'armée par l'UNICEF. Tout ce que je vis est très intéressant et les liens amicaux que j'ai créés avec les Congolais me permettent de découvrir Kinshasa autrement, de vivre une immersion dans la culture des populations locales. Je suis particulièrement touchée par la problématique des filles-mères de la rue et des enfants dits « sorciers », à qui je souhaiterais vraiment pouvoir apporter mon soutien. Une expérience que je ne regrette pas d'avoir la chance de vivre, une expérience qui fait grandir.

Gaëlle DELORME - mail du 27 juin 2014

Le Volontariat...et après ???



Géraldine de LIEDEKERKE s'est envolée pour le Mexique le 12 décembre 2009. Elle avait 18 ans depuis ... la veille! Elle est rentrée en Belgique en juillet 2010. Aujourd'hui, après avoir fait un régendat* en mathématiques, elle commence un master en sciences de l'éducation à l'Université Libre de Bruxelles. Sa famille habite à Assesse, dans la région de Namur (Belgique). C'est de là qu'elle fait le point ...

Voilà maintenant 4 ans que

je suis revenue d'Ocotepec, dans le Chiapas. Pourtant, il ne passe pas un jour sans que j'y pense! J'en suis bien consciente, cette expérience est ancrée dans mes choix, ma façon de penser et je l'évoque encore bien volontiers. Je vais essayer de mettre des mots sur deux ou trois aspects de cette aventure auxquels je repense souvent.

J'ai envie de commencer par ma façon d'aborder les nouvelles organisations, les nouvelles institutions, d'entrer dans des milieux différents du mien (que ce soit une école, une famille, un système,...). À plusieurs étapes de mon parcours, j'ai dû m'insérer dans une nouvelle structure, basée sur des façons d'aborder le monde différentes : la

communauté de Ganshoren, l'internat, le village d'Ocotepec, la communauté d'Ocotepec, l'école mexicaine... À chaque fois, j'étais choquée par certaines choses, touchées par d'autres ou encore pleine d'incompréhension. Je jugeais bien sûr ces milieux selon mes « filtres » construits dans mon expérience de vie. En arrivant là-bas, pleine de bonne volonté, je disais alors « pourquoi on ne ferait pas plutôt comme ceci, ou comme cela ? ».



C'est alors que Giorgio, un volontaire Italien présent depuis



12 ans à Ocotepec, m'a donné un conseil très important : « il faut savoir que si les choses sont organisées telles que tu les vois, c'est qu'il y a une raison derrière. Cela ne veut pas dire que ça ne peut être changé, cela veut simplement dire qu'avant de penser à changer, il faut aller voir le pourquoi du comment, l'histoire qui s'y cache, les alternatives peut-être déjà essayées »...

Je repense souvent à cette interpellation lorsqu'il m'est demandé de m'adapter à un nouveau milieu. Et, qu'on se le dise, ça arrive souvent : un stage dans une nouvelle école, une visite dans une famille voisine, un engagement dans un club, un mouvement de jeunesse ou une association ... Dans la même optique, je me dis, à posteriori que la formation de

10 semaines à *l'internat de Don*

Il y a 4 ans, Géraldine racontait ... (extraits des mails de l'époque)

Pour ce qui est de la vie avec les internes, au début c'était un peu difficile puisqu'elles parlent tirs zoque entre elles (...) Maintenant c'est cool parce que j'commence à créer une relation avec elles, je raccourcis les cours de danses pour parler avec elles, leurs demander leurs rêves, leur poser des questions sur leur vie, elles m'apprennent le zoque aussi. Ca me semble beaucoup plus important avant de commencer ces cours puisque de toute façon, si je ne fais pas ça pour qu'elles voient que je m'intéresse à elles et que je veux leur bien et que je veux aussi me marrer et jouer avec elles, je pourrais toujours danser sur ma tête pour obtenir quelque chose d'elles puisqu'elles ont l'habitude de faire « ce qu'elles veulent, comme elles veulent ». Faut que je gagne leur confiance pour pouvoir un peu participer à leur éducation. (...)



Bosco avant mon départ était très importante. En effet, être informée sur les valeurs qui portent les actions des salésiennes, des choix de vie qu'elles ont faits et chemins qu'elles ont parcourus avant « d'en arriver là », m'a souvent aidé à comprendre ces raisons sous-jacentes dont

Les gens sont archi pauvres. Ils n'ont pas de rêve qui leur permettrait d'avancer et d'essayer de changer les choses. Ce qu'il y a aussi, c'est que le problème des « borracho » est partout! C'est comme ça qu'on appelle les saouls ... Il y a aussi le gouvernement qui leur donne beaucoup trop, selon les sœurs. Déjà deux fois depuis que je suis là, des gens du gouvernement viennent sur la place publique et les femmes font la file avec leur enfants, ils le pèsent et en fonction du poids, donnent des vivres. Mais ce n'est pas toujours pour les petits, il y a aussi des jours où ils donnent pour les vieux. Bref, certains revendent ces vivres pour pouvoir acheter des cerveza,... Mais surtout, ces gens ont l'habitude que la Providence et le gouvernement leur apportent tout. Ils ne vont donc pas travailler. Il y a une sœur de Tuxtla qui a dit « le gouvernement met du pain dans la bouche des indigènes pour éviter qu'ils crient et se révoltent ».

parle Giorgio. Qu'on s'entende, ce n'est pas parce qu'on comprend ces raisons que l'on doit y adhérer, mais cela facilitera le vivre-ensemble! Bien sûr, tout ça n'est pas toujours facile...

se passe bien. Même si cette façon de penser peut paraitre « normale », je crois sincèrement qu'elle m'a été nécessaire pour accepter toutes les parties de l'expérience, les hauts comme les bas, tout en étant heureuse de revenir en Belgique à la fin! Je crois en effet qu'il est aussi important de partir en sachant bien que l'on va revenir. Cela rend le départ et le retour plus faciles!

Alors voilà, j'espère que ce témoignage parlera à certains qui sont partis, qui comptent partir, ou encore à ceux qui voyagent un peu par la lecture des récits!

« Etre à 100 % dans l'aventure »

Un deuxième aspect qui me vient à l'esprit est un sujet récurrent avec mes amis qui ont aussi des envies et des projets de voyages. C'est un élément que j'ai réalisé lors d'une discussion avec Sr Estefana, au Mexique. À un moment donné, elle m'a demandé : « Est-ce que ta famille te manque ? ». J'ai alors été moi-même un peu surprise par ma réponse : « Non, je suis ici, je sais qu'ils sont bien là-bas, je les reverrai le 14 juillet ! ».

Témoignage recueilli par Sr Bénédicte Pitti – 1^{er} juillet 2014 (www.salesiennes-donbosco.be, « Volontariat Vidès, témoignages »)

*Régendat: école supérieure qui permet l'obtention d'un diplôme

d'enseignement jusqu'en 3^{ème} secondaire)



Dans cette réponse plus ou moins banale, je réalisais en fait l'importance d'être à 100% dans l'aventure pour qu'elle se passe bien: les phrases « oooh j'ai envie d'être pépère chez moi » ou « une bonne grasse matinée suivie d'une journée TV/piscine puis d'une soirée entre amis me ferait bien plaisir maintenant » ne m'auraient

apporté grand-chose. J'étais au Mexique, à Ocotepec, avec ces gens, dans ce projet, avec toutes ses émotions positives ou négatives. Et quand je rentrerai, je ne serai pas nostalgique ou pleine de pensées « ma vie est beaucoup moins extraordinaire ici, le Mexique c'était si bien ». Je serai en Belgique, pour continuer mon parcours, retrouver mes amis, ma famille, et toutes les expériences positives et négatives que cela implique aussi.

Prendre réellement conscience de où l'on est et jusque quand, est selon moi important pour que l'expérience







Will: Je suis reconnaissant pour Chaque minute que j'ai vécu en France!!

25 juin

Et enfin est arrivé mon dernier mois ici à Nice! Ce volontariat a été une aventure incroyable, et je suis reconnaissant pour chaque minute que j'y ai vécues.

Les deux derniers mois ont continué à bien se passer. Nous avons été très occupés avec des excursions et des activités de planification pour garder les enfants jusqu'à la fin de l'année scolaire. Le Valdocco continue de grossir! Nous

avons maintenant 35 enfants, 4 tuteurs à temps plein et deux à temps partiel. Six enfants ont célébré leur première communion ce dimanche et les membres de l'équipe « Alter serveur » est devenue plus grande et plus confiante!

Ce dont je suis le plus fier avant de quitter la France, c'est d'avoir réussi à mettre sur pied, une équipe de servants de messe. C'est vrai qu'avec le vieillissement de notre Congrégation, l'église Marie Auxiliatrice a été sans « enfants de chœur » et les jeunes viennent peu à la messe. La première étape a été de convaincre le père Pascal de m'apprendre à être servant de messe, étant donné que je n'avais jamais fait cela avant. Ensuite, j'ai pratiqué pendant quelques semaines, puis nous avons commencé à proposer aux jeunes de me rejoindre. Il n'a pas fallu longtemps pour trouver nos deux premiers volontaires. Nous avons pu nous réunir un mardi, puis le dimanche suivant, nous avons « servi »notre première messe. Avec le recul, je pense que notre participation a fait du bien à toute la paroisse et la messe est un peu différente. Beaucoup de dames âgées et fidèles sont venues vers nous, avec de grands sourires! Elles ont dit qu'elles étaient heureuses de nous voir et nous ont souhaité bonne chance pour la suite. Espérons que tout fonctionne bien et que l'on puisse garder l'équipe en pleine croissance. Au moment de partir, je pense que ce sera la contribution que je suis le plus fier, et si les jeunes continuent, ce sera mon petit héritage.

En mai dernier, j'ai eu beaucoup de chance car j'ai vécu deux grands évènements.

J'ai d'abord participé au grand pélé national à Turin qui a rassemblé 400 jeunes de tous les établissements salésiens de France. Nous sommes partis avec un groupe de 12 ados de notre lycée « Don Bosco » et du « collège Nazareth » l'autre école à Nice des sœurs salésiennes. Nous avons

visité le Colle Don Bosco, lieu de naissance de Jean Bosco. Pour les ados, le but du voyage était d'avoir un grand temps pour rencontrer les autres jeunes venus de toute la France et apprendre un peu plus sur leur foi. Pour les 75 jeunes et les bénévoles qui ont participé, ce rassemblement a été une sorte de répétition et de préparation pour le Campo Bosco en Août et la célébration du bicentenaire de l'anniversaire de Don Bosco en Février 2015. Le séjour s'est

très bien passé car nous étions occupés tout le temps à jouer, à apprendre l'histoire salésienne.

Le deuxième évènement était quand mes parents sont venus me visiter. J'ai pu prendre une semaine de congé avec eux. Nous avons visité Rome pendant deux jours puis nous sommes revenus à Nice. Mes parents ont rencontré la communauté et tout le monde. C'était un grand moment! Ils semblaient vraiment apprécier Nice. Nous avons mangé quelques très bonnes pâtes et savouré la cuisine française. Quand ils nous ont quittés, nous étions tous épuisés.

Les activités au Valdocco avec Manu se sont bien déroulées durant toute l'année. J'ai fait de mon mieux pour m'exprimer en français et les jeunes ont aussi appris l'anglais !!! Nous avons vécu de très bons moments avec les jeunes et je garde un merveilleux souvenirs de mon séjour français.

(extrait du blog écrit en anglais par William – juillet 2014)



Camp de formation à Lille :

Un volontariat aux frontières!



Du 5 au 20 juillet dernier, six jeunes gens se sont retrouvés

pour se préparer à plus ou moins long terme, à un engagement dans l'une ou l'autre de nos communautés éducatives.

Ils ont collaboré avec les membres de l'équipe d'animation du Centre aéré de 'l'Association Jean Bosco' dirigée par Sœur Amélie Daras. Cette quinzaine de jours s'est vécue sous le signe de la présence aux frontières géographiques et sociales: le camp « couleur arc en ciel », le témoignage de Marie Vaillant concernant son année vécue avec les personnes en grande précarité, la rencontre avec les gitans ou les roms dont s'occupaient cet été, six jeunes polonaises, le passage de Clémence Ruchaud et de Céline



Hautier, revenant de Madagascar, celui de Marion Maes revenant de Colombie, la présence de Félicité Boum actuellement au service de la communication à Yaoundé, celui de Sébastien et Anne Claire Depraz avec leur petit Raphaël âgé de sept mois sans oublier notre groupe de treize personnes en mission pour un mois à Madagascar auprès des jeunes prisonniers. Voici quelques échos de ces rencontres enrichissantes.





1arie.

Marie MUFFAT-22 ans - savoyarde - titulaire d'une licence d'anglais - membre du MSJ - est envoyée aux PHILIPPINES

Hélène,

Hélène CASTINO-21 ans - marseillaise - titulaire du BTS ESF au lycée Pastré Grande Bastide, venue pour connaître.



Benjamin,

Benjamin HARDY-23 ans - titulaire d'un master d'archéologie directeur du camp inter-jeunes en juillet. Volontaire à LYON chez les salésiens.



Eléonore MAECHLING – 21 ans – alsacienne – conseillère en économie sociale et familiale au lycée Pastré-Grande Bastide à Marseille. Envoyée A IVATO A MADAGASCAR.



Cécile,

Cécile ROCH PENET – 22 ans - éducatrice spécialisée – vient d'Argenteuil - est envoyée aux PHILIPPINES.

Matthieu,

Matthieu SOUCILLE - 27 ans - vient de Villeurbanne paysagiste – est envoyé à Notre Dame de Clairvaux



à IVATO A MADAGASCAR.



TEMOIGNAGE de Marie:

Vivre dans la rue n'est pas une fatalité!

MARIE VAILLANT est ingénieure dans le recyclage des ordures et travaille à Lille. Elle connaît bien les sœurs salésiennes et fait partie du réseau MSJ. Elle est venue nous rendre visite durant le camp afin de témoigner de son vécu avec des personnes en grande précarité dans l'association MAGADALA.

Vídès: D'abord Marie,

explique-nous? Qu'est-ce que l'Association Magdala?

Marie: L'association Magdala a pour but d'accompagner les personnes connaissant ou ayant connu une situation de grande précarité (alcool, drogue, prison, la rue, ...). Tout a commencé autour de Sr Irène Devos, la fondatrice, après qu'elle se soit rendu compte que les personnes décédées dans la rue étaient enterrées sans cérémonie, sans personne, et sans sépulture, « pire que des chiens ». Un collectif s'est alors créé pour que ces personnes puissent être enterrées dignement. Mais cela ne s'est pas arrêté là et pensant qu'il fallait faire plus, l'action de Magdala s'est alors portée à tous les stades « de la vie », avec un accompagnement des personnes les plus précaires.

Vidès: En 2004, les personnes de Magdala ont créé un spectacle « Lève-toi et marche » n'est-ce pas ?

Oui, et Sr Irène y disait : « Ce spectacle, créé par les gens de Magdala partage l'esprit dans lequel nous travaillons et vivons ensemble et ce qui nous fait vivre, quelle espérance nous habite. L'espérance de se dire que lorsque nous vivons ensemble, petit à petit, on peut se regarder et se rencontrer comme des frères et des sœurs et non pas comme des étrangers sur cette terre. Nous sommes habités par une conviction que la misère n'est pas une fatalité, que d'être à la rue n'est pas une fatalité. On peut s'en sortir, mais pas tout seul.». Aujourd'hui, Magdala compte un accueil de jour et deux maisons appelées « fraternité » où logent environ 20 personnes.

Vídès: Qu'est-ce que l'accueil de jour?

C'est un lieu où la personne qui vit dans la rue, est accueillie pour un café, une douche, un échange. Le plus souvent, pour venir à « l'Accueil », il faut y être amené par un membre de l'association. L'accueil de jour permet également aux personnes de rencontrer une assistante sociale s'ils le souhaitent afin de commencer un accompagnement.

Vídès: Et toi, Marie, que fais-tu?

Je loge à la fraternité du 5, non loin d'ici avec une autre bénévole et 6 « accueillis », 5 hommes et une femme.

Nous sommes 3 personnes par étage (les étages sont mixtes). Chacun a sa chambre personnelle et par étage nous partageons les toilettes et la salle de bain. Nous partageons également la cuisine, le salon, ...

En tant que bénévole, nous n'avons pas de tâche particulière à réaliser. Il s'agit simplement d'être là, de vivre dans la fraternité, de réaliser les services comme tout le monde (préparer la cuisine, faire la vaisselle, le ménage, ...). L'esprit des fraternités est de vivre ensemble pour (re)construire un projet personnel (retrouver du travail, un appartement, ...) et le plus souvent dans les premiers temps réapprendre à vivre ensemble. Quelques personnes qui vivent en fraternité, quand elles arrivent ne savent plus parfois manger (à table, attendre les autres, ...), se laver, ... avoir une hygiène minimale ... Il peut arriver qu'ils aient perdu beaucoup de notions du vivre ensemble toutes simples.

Vidès: Comment as-tu connu ce foyer?

J'ai toujours été révoltée contre ses situations de grandes précarité, de voir des personnes dormir dehors m'a toujours interpellée. Je me disais qu'il fallait aller plus loin que la simple révolte. Au fond c'est facile d'être révoltée, mais qu'est-ce que je faisais concrètement pour que tout cela change? Pendant longtemps je souhaitais vivre une expérience comme celle de cette année, mais la personne avec qui je vivais, ayant connue elle-même 3 ans de vie à la rue, n'avait pas ce même désir. Puis l'occasion s'est présentée, j'en ai parlé autour de moi et par le biais de Maxime Poublanc le président du MSJ « Mouvement Salésien des Jeunes », j'ai été mise en contact avec Magdala. Je ne me suis pas trop posée de questions, j'y suis allée.

Vidès: Comment vivent ces personnes « accueillies »? Que font-ils quand tu travailles?

Dans la journée, ils travaillent à leur projet personnel, le plus souvent la recherche d'un emploi, d'un logement, car on ne peut rester à Magdala plus de quelques mois, de façon habituelle. En effet, l'objectif est que chaque personne accueillie puisse rapidement revivre de manière autonome. Le mardi, ils participent à l'atelier poterie, le mercredi et le jeudi ils apprennent à confectionner un repas, à gérer le frigo ; il y a également des ateliers création, écriture, Ils peuvent également avoir des engagements personnels : être bénévole à l'accueil de jour, faire des « maraudes » à la rencontre des personnes à la rue, faire du



théâtre, ... Nous allons également chercher le pain, de temps en temps, quand il manque des choses par la banque alimentaire, nous faisons les courses.

Vídès: Tu sors donc avec eux? Tu n'a jamais peur?

Bien sûr que je sors avec eux! Nous allons souvent en balade, aux musées, voir des expos, faire un petit tour à la fête de la musique, ou ailleurs. Non, je n'ai pas peur!

Vidès: Tu n'es jamais mal à l'aise face à la saleté, les odeurs...?

Non, je ne suis pas incommodée par la saleté. C'est comme ça! Les odeurs, oui... de temps en temps. Mais franchement, je ne me rends plus tellement compte de tout cela. Ce sont les personnes que je vois. J'aime vivre avec eux en fraternité, faire communauté avec eux...partager.

Vídès: Quels sont tes plus beaux moments?

L'un des plus beaux moments a été la fête de Noël. Nous avons passé le réveillon ensemble à la frat', et le lendemain nous avons participé au goûter organiser par « Noel en SOL'idarité », avec les personnes qui le voulaient. Nous avons vécu quelque chose de très fort ensemble. La Nouvelle année aussi a été un bon moment. Nous avons dansé jusqu'à 4h du matin.

Et puis, il y a plein d'autres bons moments, la vie de tous les jours et les anniversaires par exemple. Pas plus tard que ce midi, nous avons fêté les 61 ans d'un colloc' (je préfère le nom de colloc' à personne accueillie). La personne a reçu trois cadeaux et s'interrogeait à savoir si c'était pour elle. Ce devait être l'une des premières fois qu'on faisait quelque chose pour elle, comme ça. Un autre, un grand malabar de plus de 100kg a eu les larmes aux yeux quand il a ouvert ses paquets. Il disait qu'il n'en valait pas la peine et du coup il ne comprenait pas pourquoi il avait d'aussi beaux cadeaux. Tout cela, dans des choses de la vie quotidienne, montre qu'ils comptent, qu'ils sont des êtres humains, qu'ils sont importants aux yeux des autres. Le plus souvent ils ont été considéré comme des moins que rien, ils ont vécu de rejets, la solitude et ils ont d'eux une image dépréciative. L'un de mes collocs' répète souvent que la plus grande erreur de sa mère est de l'avoir mis au monde quand il voit ce qu'il est devenu ... C'est lui qui a eu les larmes aux yeux. Ils ne voient plus qu'ils ont leur place, alors peut être que le rôle des bénévoles, comme moi, et de lui montrer qu'il compte pour des gens et lui faire voir qu'il existe aux yeux des autres. Et puis au final c'est surtout réciproque, c'est surtout eux qui nous bougent de l'intérieur. Je pense que l'on s'accompagne mutuellement à grandir.

Vidès: Ils sont heureux de vivre ensemble, eux qui ont souvent été seuls? Ils racontent leur vie?

Ils choisissent de venir au foyer mais ne choisissent pas avec qui. Alors, bien entendu, il faut faire des concessions et parfois, les relations sont tendues. Il faut être attentif, les aider à gérer la violence, parfois simplement en étant là, en parlant. Il faut beaucoup dialoguer.

Quant à raconter leur vie, non ! La règle est de ne jamais poser de question sur leur parcours. S'ils le désirent, ils peuvent le faire, mais nous ne posons pas de

question. Nous les accueillons tels qu'ils sont, aujourd'hui, à un instant, avec leurs fragilités et nos fragilités. Finalement a-t-on besoin forcément de connaître le passé de quelqu'un pour l'accueillir tel qu'il est ? Ça peut aider à comprendre quelques situations, mais en même temps ça pourrait mettre aussi des barrières. Au moins nous ne sommes pas tentés de les juger sur ce qu'ils auraient pu faire avant. Ce qui compte c'est ce qu'ils sont aujourd'hui.

Vídès: Ils ont aussi des problèmes de santé sans doute?

Oui, ils sont souvent en mauvaise santé suite à la vie qu'ils ont mené, à l'alcool, la drogue, la vie dans la rue, le manque d'hygiène. Beaucoup de personnes de Magdala font des séjours à l'hôpital. A chaque fois, un membre de l'association va les visiter afin qu'ils ne soient pas seul. D'ailleurs, lorsqu'ils trouvent un appartement, l'association les accompagne en allant leur rendre visite régulièrement, pour qu'ils ne retombent pas dans la solitude, pour avoir un soutien, simplement.

Vidès: Et le fait d'être seulement trois femmes ne vous pose pas de problème?

Non. Au contraire, ça a des avantages de vivre parmi une majorité d'hommes! Le plus souvent quand on se réveille le petit déjeuner est prêt, ils viennent nous réveiller s'ils voient que nous sommes en retard, ils sont très attentifs ... Ils vivent une vraie fraternité. C'est vrai aussi entre eux. L'autre jour, l'un d'eux s'était endormi devant la télé et un autre a posé délicatement une couverture sur lui pour qu'il ait chaud et a demandé aux autres de ne pas le réveiller!

Vídès: Tu t'es engagée pour combien de temps?

Les bénévoles qui vivent en frat' s'engage généralement pour un an renouvelable. Je vais arriver à la fin de mon année. Mais je ne renouvelle pas car un autre projet m'attend. J'arrête le 20 août, je vais au campobosco, puis à Lyon pour une année de discernement vocationnel.

L'expérience à Magdala m'a conforté dans cette décision. Je me suis rendue compte que pour la plupart des personnes que j'ai pu côtoyer à Magdala, à un moment de leur vie, il leur a manqué une part d'espérance. Ils parlent rarement de leur jeunesse, ils ont le sentiment de ne compter pour



rien, pour personne. Devenus adultes ce sentiment est toujours là, jusqu'à ce qu'il rencontre Magdala et décide de partager un moment de leur vie avec l'association. Alors toute cette année je me suis dit que c'était fou d'avoir galéré toute une vie, pour certain, avant de rencontrer des personnes qu'il leur donne l'envie de continuer, des raisons de se lever, des raisons de croire qu'ils sont des hommes et des femmes. Pour qu'on leur dise qu'ils comptent, qu'ils sont quelqu'un, que l'on a besoin d'eux! Donc, je crois à l'éducation salésienne, que je vais apprendre à connaitre davantage.

Vídès: Pourquoi le nom de Magdala?

« En 1986, les personnes présentes ont proposé des noms pour désigner la communauté. Le choix s'est porté sur Magdala, ce village de Palestine où vit Marie de Magdala (autrement appelée Marie-Madeleine), femme que la tradition chrétienne a souvent associée à la femme pécheresse dont parlent les Évangiles (cf. St Jean, 8,1-11). Dans le passage d'Évangile, cette femme, qui doit être lapidée, est amenée devant Jésus. Mais Jésus, assis répond : «Que celui qui n'a jamais pêché lui jette la première pierre». Jésus se redresse et appelle la femme à se relever. C'est un geste qui humanise profondément la personne. Croyant ou non, nous sommes profondément en accord avec cet accompagnement mutuel : mouvement d'abaissement qui permet de se faire proche de l'autre, de le rejoindre et de lui permettre de trouver en lui-même le désir et la force de se relever. La dignité de cette femme, de tout être humain, comme celle de chacun(e) d'entre nous, quelle que soit sa misère ou son péché, nous est révélée : elle est profondément respectée ».(extrait du site Magdala)

(témoignage vérifié par Marie, le 11 juillet 2014 à Lille)



AVEC LES GENS DU VOYAGE, nous avons prié NOTRE DAME DES GITANS qui, justement, séjournait à Lille-sud.

Voyez la très belle histoire...

Il y a une trentaine d'années, une roulotte stationnait près d'une église. Un camion dont le chauffeur était ivre, vint percuter la roulotte qui fut écrasée : le pétrole de la lampe se répandit et prit feu.

Inexplicablement la nombreuse famille s'en sortit saine et sauve. Pensant que c'est grâce à la Vierge Marie qu'ils avaient été ainsi protégés, Émile DELACRE décida d'offrir une statue à l'église devant laquelle ils avaient échappé à la mort. Le «rachail» lui proposa d'offrir une statue portant dans ses mains une reproduction de la roulotte accidentée. Le sculpteur a représenté la petite *verdine* (roulotte) posée sur les genoux de Marie. D'autres symboles rappellent la nature chère au cœur des Voyageurs : le hérisson, les fleurs des champs et les oiseaux. Depuis quelques années, ce sont les diverses régions de France qui accueillent la statue pour un an d'un pèlerinage de Lourdes à l'autre. Notre Dame voyage ainsi avec les familles. Partout où elle passe. elle permet la rencontre et la prière.



TEMOIGNAGE de Marion:

Je me suis rendue compte qu'il y avait un fil rouge...que Quelqu'un veillait sur moi!

Marion a passé six mois en Colombie, de janvier à juin dernier, dans le double but de retrouver ses racines familiales et d'accompagner les fillettes de la Maison Salésienne dans laquelle elle était envoyée. Revenue apaisée et rayonnante, elle témoigne ici de son parcours souvent difficile et douloureux, avec une grande reconnaissance pour l'excellent accompagnement dont elle a bénéficié. Nous la remercions pour ce beau témoignage et lui souhaitons beaucoup de bonheur!

Je m'appelle Marion Maes.

J'ai 20 ans et je suis franco-colombienne. Née à Palmira près de Cali en Colombie, j'ai été adoptée par une famille française à l'âge de 4/5 ans et j'ai grandi à Cassel, une petite ville près de Dunkerque. Depuis toujours, je porte en moi, le désir de retrouver mes racines, de savoir d'où je viens et, durant mon adolescence, cela est devenu une obsession, une tension douloureuse. J'ai été élève au lycée Sainte Marie de Bailleul et obtenu mon Baccalauréat Professionnel en 2013. Durant mes années de scolarité souvent perturbées, j'ai beaucoup parlé au directeur, Monsieur Bulteau qui m'a été d'un grand soutien pour partir avec le Vidès en Colombie.

J'ai donc effectué mon camp de formation à Lille en vue de me rendre en Colombie. J'ai bien discuté avec Sœur Marie Bé, Sœur Anne et le Père John. Je sais que je n'avais pas « le profil Vidès », car ma démarche était différente mais cependant, j'ai demandé à partir et j'ai

été envoyée à Medellin. Pour me permettre de bien réfléchir et de connaître un peu mieux les réalités de la vie, j'ai travaillé à Paris. J'étais hébergée au foyer des sœurs à la Maison Provinciale. C'était bien. J'ai discuté avec les sœurs et appris des rudiments d'espagnol avec Sr Yesenia, une religieuse équatorienne, actuellement missionnaire en Afrique.

En janvier, j'ai signé le contrat pour six mois. J'ai d'abord été accueillie à Medellin, dans la Maison Provinciale. J'ai partagé la vie de la communauté en rendant de petits services, en découvrant la Maison et surtout en apprenant l'espagnol, comme c'était prévu.

Au bout de 17/18 jours environs, les sœurs m'ont envoyé à Andès. Là, je donnais des cours de français aux jeunes du foyer et j'aidais au soutien scolaire. Cependant, la manière de vivre la foi chrétienne, le fait aussi de ne pas pouvoir sortir comme je voulais et avec qui je voulais, devenait pesant pour moi. Quant, lors d'une visite de la Provinciale, Sr Olga Lucia m'a proposé de revenir à Medellin, j'ai accepté et je suis repartie avec elle. Je suis restée là-

bas durant trois semaines durant lesquelles j'ai été amenée à réfléchir sur le sens de ma démarche. En effet, soit je rompais le volontariat, soit je prenais au sérieux mon engagement. J'ai choisi de rester après m'être excusée auprès des sœurs.

Au début du mois de mai, j'ai été envoyée à Manaure. Là, j'ai donné des cours aux élèves de CE1 dans une classe de 25 enfants! oh! la...la... ce n'était pas évident, mais je m'en suis très bien sortie. C'était intéressant d'échanger



avec ces enfants. 80% du dialogue passe par des gestes, des regards, le ton de la voix. On peut très vite se faire comprendre et c'est facile avec des enfants, d'apprendre les langues étrangères. J'ai beaucoup appris avec les jeunes

Durant mon séjour à Manaure, j'ai beaucoup, beaucoup échangé avec Sœur Cecilia qui est vraiment une éducatrice salésienne merveilleuse. Cela a été un réel accompagnement. C'est avec elle que je suis partie à Palmira, à côté de Cali où se trouvent mes racines familiales. J'étais terrorisée et elle m'a beaucoup rassurée. Je savais plus ou moins qui je devais chercher et où : cette femme chez qui ma mère m'avait déposée à ma naissance. Mais, celle-ci avait déménagé plusieurs fois et ce n'était jamais la bonne adresse. Cependant, Sœur Cécilia



s'est obstinée. Elle a téléphoné puis s'est rendue seule chez la personne en question. Ensuite, elles m'ont appelée et nous avons discuté. Je n'ai rien appris de nouveau et je craignais de revenir encore plus révoltée qu'avant, plus mal et plus indisciplinée. Mais non, c'était tout le contraire. J'étais soulagée. J'ai senti quelque chose au fond de moi, de très profond, une immense paix.

Sur le chemin du retour à Manaure, j'étais « différente ». Je ne ressentais plus cet enfant en colère en moi. Je crois que j'avais fait la paix avec mon passé. Dans la Maison, c'était les vacances scolaires. J'avais donc plus de temps pour discuter avec Sr Cécilia. Des mots, des phrases, des échanges de regards qui voulaient en dire long mais surtout le

commencement d'un cheminement beaucoup plus profond. C'était très fort. Je sentais qu'une main m'agrippait avec tant de douceur... Jamais personne ne m'avait comprise à ce point!

Oui, j'ai eu énormément de chance! Je sais que Quelqu'un veille sur moi. A chaque étape, je me suis rendue compte que tout était lié, qu'il y avait un fil rouge...même quand j'étais traînée de droite à gauche. Du Foyer de Grande Synthe, on m'envoie à Sainte Marie parce que je faisais une option artistique et c'est dans ce lycée, qu'on me parle du volontariat salésien!

Maintenant ... je vais travailler au moins six mois en France puis je verrai... Je ne veux pas prendre de décision trop rapidement sur ma vie. Je

ne peux pas me projeter plus de six mois en avant, parce que, en observant les personnes, surtout celles qui me disent: « Il faut que tu te projette dans ta vie d'adulte » je vois qu'elles ne prennent pas le temps de mettre un « stop » pour faire le point dans la leur et pour finir, ne vivent pas dans le présent. Je n'ai pas du tout envie de me dire vers 70 ans: « Je n'ai pas assez vécu à toujours stresser pour le lendemain » Et je veux prendre ce que la vie me donne et sauter sur chaque opportunité pour apprendre « A ETRE ».

Notes prises par Sœur Marie Béatrice, lues par Marion et diffusées avec son autorisation – Lille, le 8 juillet 2014

TEMOIGNAGE de CÉCILE: je me suis prise un mur de tendresse en pleine face!

Le diplôme d'éducateur spécialisé en poche, pas le temps d'y penser et de réellement de s'en rendre compte que me voilà déjà partie vers Lille pour deux semaines avec comme principale activité ... une de mes plus grandes peurs : faire des animations pour des enfants de moins de 12 ans !!! Parce que, quoi qu'en disent la plupart des personnes, faire de l'animation, écouter les enfants, parler avec eux, jouer avec eux, n'est pas inné ! De base, il est difficile pour moi de me mettre à écouter un enfant et à trouver tout ce qu'il dit fascinant et intéressant !! Limite, je ne sais pas où me mettre et je regarde l'enfant comme un « alien » en me demandant ce qu'il attend de moi ...

Mais ça, c'était avant, car la personne que j'étais a rencontré la pédagogie de don bosco et s'est pris en pleine tête la véritable signification de cette action toute simple "aimer l'enfant pour ce qu'il est". C'est tout bête, c'est vrai mais ça n'a pas empêché mon petit cœur et ma petite tête pleine de questions sans réponse, de fondre littéralement pour chaque talent, capacité, lumière que ces enfants avaient sans même sans rendre compte!

Alors voilà le Vidès où comment je me suis prise un mur de tendresse en pleine face! Et maintenant, après ces deux semaines passées avec les sœurs salésienne à Lille-sud, les enfants du centre, les autres volontaires... - en passant vous ai-je déjà dit que vous êtes tous exceptionnels et que l'on forme à nous 6 des animateurs de *ouf* et complètement *in love* de chaque petit pas fait par ces gamins attendrissants?-et les sœurs accueillantes et tellement bienveillantes, je repars heureuse, enchantée, prête pour mon voyage aux philippines! Alors, des larmes pleins les yeux, je dis merci à ces personnes que j'ai pu rencontrer pendant ces deux semaines, car en si peu de temps, mon cœur a fait des millions de bonds dans ma poitrine, et c'est fou ce que ça

fait du bien ! Je me sens plus que jamais réveillée et prête à partir !Rencontres inoubliables, feux d'artifices, enfants à « croquer », un barbecue festif, que des



souvenirs qui me rappellent qu'en étant soi-même, c'est fou ce qu'on est heureux ... Et hop pour finir ce premier article, les paroles d'un chant absolument PARFAIT qui décrit parfaitement ce que je ressens maintenant.

Puisque tu sens au fond de toi une envie folle de bonheur N'aie pas peur de laisser ton cœur battre le rythme de son pas! Chacun a besoin de chaleur, d'un vrai regard et de douceur Viens donner un peu ta couleur, le monde espère ta saveur! Puisque tu vois tout près de toi le défi de nouveaux espaces N'aie pas peur d'y prendre ta place pour te sentir moins à l'étroit Chacun a besoin d'avancer, d'inventer, de se dépasser Viens ouvrir les portes fermées, le monde a soif de liberté! N'ATTENDS PAS! ECRIS TON AVENIR AU FEU DE TES DESIRS, LE MONDE EST A BATIR, LA PAROLE A TENIR DIEU T'INVITE A PARTIR AU FEU DE SON DESIR C'EST A TOI DE CHOISIR, TU ES FAIT POUR AGIR! Puisque tu crois que de tes mains se façonne le quotidien N'aie pas peur à chaque matin de caresser la vie qui vient Chacun a besoin d'être artiste d'être rêveur, ou sur la piste Viens dire au jour pourquoi t'existes, le monde oubliera d'être triste! Puisque tu sais au loin, là-bas l'étrange écho d'autres rivages N'aie pas peur de prendre le large à la rencontre d'autres voix! Chacun est un jour qui commence, une promesse, une naissance Viens rencontrer les différences, le monde est beau dans ses nuances.

Cécile ROCH PENET – blog du 22 juillet 2014

LE CAMP DE FORMATION DE GANSHOREN:

enfants, animateurs et parents en redemandent !...

Depuis 9 ans, deux semaines d'« activités Don Bosco » se déroulent à l'internat de Ganshoren (cette année du 4 au 19 juillet) et permettent à des 15-25 ans de se former au volontariat éducatif salésien. Ce camp a très fort enthousiasmé les enfants, les animateurs et les parents.



danser, jouer, ça j'aime !... Les animateurs sont tous sympas! Les enfants aussi ... sauf quelquesuns! Parfois je rentre très fatigué à la maison, mais très content! Le temps passe très vite! Ces deux semaines sont passées à toute vitesse! Je n'ai pas envie que le camp se termine !!! »

Les animateurs

Ils sont une vingtaine, dont 4 « pré-animateurs » de 15 ans et une équipe de sœurs : Sr Anne et Sr Isabelle de la communauté de l'internat, Sr Marie-Louise de la communauté à côté de celle de l'internat et Sr Tan, de Louvain-la-Neuve. Parmi les animateurs: des anciens et des nouveaux, tous bien conduits sous la houlette sûre et infatigable de Sr Michèle! Laissons la parole d'abord à deux « anciens » ...

Les enfants

Ils viennent principalement de Ganshoren et des communes avoisinantes, mais aussi de plus loin, même de Farnières! Ils étaient près de 80 chaque jour (du lundi au vendredi), âgés de 5 à 15 ans, et originaires de plein de pays différents. Laissons la parole à deux d'entre eux ...





Marliatou, 10 ans: « J'aime toutes les activités et toutes les sorties! Aujourd'hui par exemple, on a fait les jeux olympiques. On a aussi fait un jeu près de la basilique. On a été à Bokrijk ... Les animateurs sont très gentils avec nous! Tous les matins, il y a une pièce de théâtre sur Toy Story et ça fait rire! Et en même temps ça nous apprend à être solidaire, à nous faire confiance ... Il y a chaque jour un message... »

Amin, 10 ans: « C'est la 3° fois que je viens avec ma sœur Lina. Ce sont les grands jeux que je préfère mais en fait j'aime tout! Enfin, presque tout : chanter, je n'aime pas tellement. Mais



Nicolas. 20 ans: « J'ai participé camp comme animé quand j'avais 12 ans. C'est la année que je participe. A 15 ans, j'étais pré-animateur et ensuite j'ai été animateur.

J'ai envie de revenir chaque année tellement on s'entend bien entre animateurs et tellement les enfants sont chouettes. Mon frère Renaud aussi a fait 8 camps en suivant, Bénin et d'autres très très très fidèles aussi ! On a revu les photos des premières années : quel plaisir !... J'adore l'organisation du camp, les enfants, tout ... au point que je me demande si je ne me ferais pas prof ... après mes études de tourisme!»

Bryan, 19 ans: « C'est mon 7° camp! Je trouve que ça a bien évolué au fil des années. Les comportements des enfants ont changé en 7 ans. On est devant une nouvelle génération. Nous, avant, quand la cloche sonnait, on lâchait tout et on courait



notre cri d'équipe. On était motivé par les jeux du matin au soir même si parfois il y avait un petit coup de fatigue. Maintenant, je les trouve moins motivés ... même s'ils disent tous qu'ils adorent le camp. Quand tous les petits pleurent parce que c'est le dernier jour, ça me touche le cœur ... et moi aussi je voudrais déjà être l'an prochain. Bisous à tous ceux qui liront ce message! Et vive le Vidès!

Chaque année, c'est une joie d'accueillir aussi de nouveaux visages, des jeunes qui désirent se former au volontariat éducatif en vue de préparer une expérience de volontariat à l'étranger ou non. Voici deux témoignages ...



17 Justine, « C'est la première fois que j'anime. C'est une très bonne expérience ... même pour quand on aura nous-mêmes des enfants! Cela apprend à nous donner le bon

exemple, à être responsable car on s'occupe de plus petits que soi, à ne pas toujours attendre des autres quand il y a des choses à faire mais à les faire nous-mêmes ... Cela nous apprend à être solidaires : il y a un bon esprit d'équipe entre animateurs. Je trouve que c'est une expérience que tout le monde devrait faire parce que c'est très instructif. On apprend plein de choses même sans s'en rendre compte! »



Sharon, 23 ans: « J'ai fait du volontariat en Argentine avec les sœurs du Sacré-Cœur il y a 5 ans. Suite à cette expérience, j'ai fait des études d'éducatrice. En mars dernier, j'ai commencé à

travailler à l'internat de Ganshoren. C'est dans ce cadre que je participe à ce camp. Je découvre le Vidès au niveau 'local'. J'adore ce camp! Je m'amuse comme une enfant. Cela rejoint ce que j'ai vécu en Argentine : l'esprit d'équipe, la complicité avec les enfants, le partage de fou-rires ... On a beaucoup de 'retour' : plus on donne, plus on reçoit. C'est très motivant et cela nous entraîne à vouloir donner plus! Je me demande d'ailleurs comment je tiens depuis deux semaines!... »

Les parents

Tous ont relevé la joie de leurs enfants, l'excellent climat général, les bonnes relations entre enfants et avec les

animateurs qui sont 'motivés et organisent des activités variées et intéressantes'. 'C'est tout sauf une garderie!'. 'Quand la maman d'une petite fille de la classe de ma fille



m'a dit que c'était chez des sœurs, ça nous a inspiré confiance et on est enchanté, on ne regrette pas une seconde d'avoir découvert Don Bosco!'...

Deux mamans nous ont dit que leurs filles âgées de 10 ans répètent que dès qu'elles auront 15 ans, elles veulent être animatrices. Une autre maman conduisait un seul enfant, mais a demandé un jour à partir de quelle âge on pouvait être animatrice ... et sa grande fille qui l'accompagnait restait derrière, discrète, mais écoutait de toutes ses oreilles !... 'Ma fille peut venir se présenter en février prochain alors ?'

D'autres parents encore inscrivaient déjà leurs enfants de 4,5 ans en se disant que dans un an ils auraient l'âge requis. Certains ont même dit un jour : 'Vous n'organisez pas aussi des camps pour les parents ? On s'amuserait bien nous aussi !'... »

Que de rires à l'accueil !... Mais les conversations se sont faites aussi profondes de temps en temps. On a parlé sérieusement éducation, géographie (« c'est où la Moldavie ? »), religion même ... Ce qui est sûr, c'est que les parents, toutes confessions confondues, réclament 2 mois de « plaines », ou au moins un mois, car « deux semaines, ça passe trop vite ! »...

Sœur Bénédicte PITTI – août 2014





Depuis plusieurs années, nous recevons beaucoup de demandes de « volontariat d'été » car certains étudiants souhaitent vivre des vacances riches de rencontres et de découvertes. C'est pourquoi nous avons lancé cette année, le PROJET MADAGASCAR, en collaboration avec l'association « GRANDIR DIGNEMENT », fondée par David et Hélène Muller, membres du Vidès. Dans ce récit, EUGENIE nous raconte le déroulement du séjour. Dans la prochaine lettre du Vidès, nous lirons les témoignages des participants, au retour de cette belle aventure.

Mada 2014!

Venant de France et de Belgique, nous sommes 11 jeunes gens âgés de 20 à 35 ans, à nous rendre à Madagascar du 8 juillet au 6 août 2014, accompagnés de Sœur Virginie MEREL, ancienne volontaire Vidès en France et en Tunisie et de Florence REYNARD, ancienne volontaire VIDÈS durant 3 ans à Madagascar.

Le 4 juillet, nous nous retrouvons à la Maison provinciale des salésiennes à Paris, pour faire connaissance et nous préparer à l'éventure, en compagnie du Père Olivier ROBIN et de Guillaume FAYE, membre du conseil de pilotage et d'administration.

Le 8 juillet, Hélène & David MULLER, accompagnés de leur fille Sarah, ainsi que des salésiens du Centre Notre-Dame de Clairvaux à Ivato où nous allons être hébergés durant le séjour, nous accueillent à l'aéroport d'Ivato.

Nous nous sommes répartis en deux groupes pour les animations dans chaque centre où travaille « Grandir dignement » : le centre de rééducation Mandrosoa et le quartier des mineurs de la maison centrale Antanimora. Nous avons changé de centre au bout de 8 jours d'animation et chaque groupe a passé 2 journées complètes à Antanimora ou à Mandrosoa.



En gros, les journées se déroulent ainsi: Le matin est réservé à la préparation des animations avec les éducateurs locaux. En fin de matinée, le groupe pour Antanimora part en minibus pour Tana avec un déjeuner dans une gargote et le groupe pour Mandrosoa déjeune au Centre de Clairvaux

et part en taxi-be. Vers 13h30/14h et jusqu'à 16h30/17h, c'est le temps d'animation suivi d'une relecture avec éducateurs malgaches. Nous retournons ensuite au Centre salésien pour un temps libre jusqu'à 19h. Après le dîner au Centre, nous avons un temps spirituel préparé par 2/3 veillée volontaires suivi d'une (témoignage, préparation de la semaine de tourisme, bilan, documentaire, jeux...)





LE CENTRE DE REEDUCATION DE MANDROSOA accueille une petite centaine de jeunes de 9 à 17 ans qui ont commis des petits délits ou ont été placés là parce que considérés comme des « cas sociaux », les orphelins par exemple !. Concrètement, « Grandir dignement » a réhabilité les lieux (réfectoire, sanitaires, dortoirs) et permis à ces jeunes de suivre des formations professionnelles.



AU QUARTIER DES MINEURS DE LA MAISON CENTRALE D'ANTANIMORA, sont incarcérés une centaine de jeunes de 13 à 17 ans qui, la plupart du temps, commis de graves délits. 90% d'entre eux sont en attente de jugement et 10% d'entre eux ont déjà été condamnés. Un tableau noir, accroché à l'entrée de la cour de la prison, permet de savoir précisément combien de jeunes sont incarcérés : « en

préventive », « condamnés », « en cassation ».

A Mandrosoa, nous avons organisé des olympiades et, à Antanimora, l'autre groupe a organisé une kermesse.

Ainsi, les jeunes ont pu recevoir des objets de première nécessité (brosse à dents, dentifrice, pull...). Nous avons mené des activités manuelles (bracelets, masques, etc...), leur avons appris des danses salésiennes comme le waki-waki, nous avons joué à des jeux de société et fait du sport.

Les jeunes étaient calmes, appliqués lorsqu'ils faisaient des activités manuelles, heureux de porter ensuite les objets fabriqués: l'atmosphère était paisible dans la cour de la prison d'Antanimora. Je me souviens aussi

avec les jeunes de la prison : nous sommes passés de l'étape « je triche » à l'étape « je respecte les règles du jeu », « je reprends calmement mes camarades pour le jeu si nécessaire » et « je prends du plaisir à jouer ». De plus, Agnès, étudiante en médecine, et Adeline, infirmière, ont mis à profit leurs compétences pour concevoir et organiser un jeu de l'oie sur la santé à Antanimora : se laver les mains, se brosser les dents, etc.).

d'une partie de « jungle speed » réalisée

Après les « au revoir » aux jeunes et aux éducateurs le 27 juillet, nous sommes partis

à la découverte de la côte Est de Madagascar pour une belle semaine de tourisme.

Durant ce séjour, nous avons vécu différents temps forts et de belles rencontres !

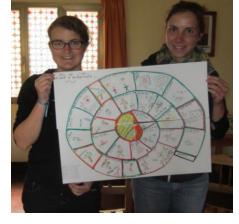
D'abord, ce fut la soirée Karaoké pour fêter le retour en France de Céline Hautier, volontaire à Ivato depuis six mois. Le dimanche 13 juillet, nous avons passé la journée avec Hélène, David et Sarah à l'ASA. Cette association franciscaine « mène des activités spécifiques dans le domaine de l'action sociale et de la réinsertion en faveur des familles marginalisées et démunies de la population malgache ». Le soir même, nous avons fêté le 14 juillet à l'Ambassade de France avec finale de la coupe du monde de football sur écran géant et feu d'artifice !...

Le Jeudi 17 juillet, notre groupe a déjeuné chez les sœurs de la Maison provinciale et reçu un accueil très chaleureux. Nous avons rencontré Alexandre et Sonia POUSSIN, un couple parti avec leurs enfants à Madagascar pour faire le tour de l'île dans une charrette à zébus « haut de gamme ». Leur but est de parler des associations travaillant à Madagascar, comme « Grandir dignement ». L'autre groupe a passé la soirée à la Case des volontaires de « France volontaires ». Les bureaux de « Grandir dignement » sont dans les locaux de « France Volontaires ». D'autre part, ce fut l'occasion pour moi de mieux connaître cette association fondée par mon grand-père dont il parlait peu de son vivant, lorsqu'elle avait le nom de « association française

des volontaires du progrès »!

Le samedi 19 juillet, nous avons participé à un spectacle et un défilé de mode au foyer des sœurs salésiennes d'Ivato et le lendemain, nous sommes allés à « l'Oratorio » des salésiens d'Ivato qui accueille les enfants jusqu'à 14/15 ans. Sr Virginie a donné le « mot du soir ».

Le « Fy don Bosco » dure un mois en été et rassemble 1000 jeunes de 6/15 ans avec 80 animateurs environ!



Le 21 juillet, ce fut la soirée pizza chez les salésiennes d'Ivato. Nous avons rencontré Sœur Bernadette MASSON qui est française, toutes les sœurs de sa communauté ainsi que les jeunes professes de Madagascar et de la République démocratique du Congo s'apprêtant à faire leurs vœux perpétuels.

Nicolas, éducateur spécialisé travaillant pour « Grandir dignement », a organisé notre belle semaine de tourisme et nous a accompagnés.

Nous sommes partis à Fianarantsoa, afin de prendre le train qui relie Fiana à Manakara (170 km pour une douzaine d'heures de trajet en moyenne). Les paysages traversés furent sublimes avec une végétation luxuriante. Lorsque nous marquions l'arrêt à une gare, des villageois nous vendaient leurs produits, nourriture et objets d'artisanat. Partis à 6h du matin, ce n'est qu'à 21h30 que nous arrivions à Manakara après 12h de trajet et 17 arrêts en gare. Nous avons aussi, à tour de rôle, été à l'avant de la locomotive pour admirer le paysage.

Nous nous sommes promenés le long de l'Océan Indien, fait un tour en pirogue sur le canal des Pangalanes et une marche dans la ville. Le soir, nous sommes allés dans un bar/restaurant tenu par l'ancien violoniste du groupe « Manau » et son épouse. Premier étonnement de Florence : elle se souvenait bien de l'emplacement d'un pont. Arrivée devant, elle n'en revenait pas qu'il se soit effondré, il y a deux ans !

Le 31 juillet, nous avons marché 16 km pour rejoindre notre bivouac chez Claude, un quinquagénaire réunionnais né à Madagascar. Il possède une plantation de café et vanille et vit, avec sa compagne malgache, de manière très rudimentaire. Nous avons chanté et dansé autour du feu de bois. Le roi du village d'à côté jouait de la cabosse, un instrument traditionnel ressemblant à une guitare.

Nous sommes ensuite allés au parc national de Ranomafana, pour observer les lémuriens. En fin de journée, nous sommes allés voir les thermes et avons profité d'un massage aux huiles essentielles. Le 3 août, nous sommes partis en direction d'Antsirabe après une pause déjeuner à Ambositra, ville connue pour son artisanat en bois, palissandre et marqueterie. Deuxième gros étonnement de Florence à Antsirabe : elle nous parlait d'un grand lac. En fait, il était asséché et jonché de détritus!



Le 4 août, journée libre: certains ont fait du vélo, d'autres ont préféré monter à cheval. d'autres restées sont Antsirabe pour découvrir l'artisanat.

Nous avons participé à la profession religieuse de quelques sœurs malgaches. Ce fut une très belle cérémonie et un accueil très chaleureux!

Le Mardi 5 août_au soir, nous avons fêté notre départ au centre Notre-Dame de Clairvaux. Les Pères Innocent, rwandais, et Nirina Charles nous ont accompagnés à l'aéroport. Nous sommes partis à 3h du matin de Tana pour arriver en milieu de journée à Paris.

Nous avons beaucoup apprécié ce mois à Madagascar avec le « Vidès » et « Grandir dignement ». Nous nous sommes sûrement laissés déplacer, décaper, surprendre et nous aurons l'occasion de relire prochainement notre expérience. Ce volontariat clôt ma formation d'éducatrice spécialisée, avant de commencer un nouvel emploi en CDI à Grasse : être responsable d'un foyer de l'Arche.

Eugénie DURANT-SMET – 18 août 2014

FAYE Guillaume CLICHY 92 – ingénieur - ancien volontaire à Madagascar – membre du CA – s'est occupé des finances et animé la formation

Sr Virginie MEREL – LYON - éducatrice spécialisée – Animatrice en Pastorale au lycée Don Bosco – a animé la formation et accompagné le groupe

REYNARD Florence – AUCH 32 - professeure des écoles - ancienne volontaire à Manazary durant trois ans - a accompagné le groupe

BREARD Emmanuel 92130 ISSY LES MOULINEAUX – étudiant - petit neveu de Sr Suzanne Blais – a vécu un volontariat à l'étranger avec des handicapés.

COUTURIER Aurélie 69300 CALUIRE - Master 1 psychologie sociale et du travail – BAFA – Valdocco Lyon – Vidès Kénitra 2009 - 6 ans au MSJ **DEAGE Adeline** 74200 LE LYAUD - Infirmière en milieu hospitalier – 4 camps avec enfants diabétiques - connaît les sœurs de Thonon

DURAND SMET Eugénie 75015 PARIS - Educatrice Spécialisée Volontaire un mois à Lille - membre du CA Vidès depuis 4 ans -

LAVERGNE Agnès 69005 LYON $1^{\rm \acute{e}re}$ année médecine - Ancienne des Minimes - MSJ - Campo bosco 2012 -

LEURENT Virginie 59840 PREMESQUES - Professeur des écoles à Ste Marie à Pérenchies CE1 - Volontariat Vidès en Tunisie 202 – au Cameroun en 2004

LUCCHINI Florian 13005 MARSEILLE - BTS électrotech. - Paris Bosco - MSJ - 5 campo bosco - reliques, ancien du lycée Don Bosco Marseille, MALIGE Laure 69280 MARCY L'ETOILE - Contrat de professionnalisation Master en comptabilité contôle audit. - JMJ Madrid - MSJ - campo bosco -

PERRAS Anne Florence 69201 L'ARBRESLE DUT Gestion des entreprises et des administrations Lyon 1 JMJ Madrid – vice-présidente du MS I

ROCH PENET Mathilde 95100 ARGENTEUIL - Métiers d'art – Bac +2 - CAP couture d'ameublement - Campo bosco - Connait SDB Argenteuil SCHREIBER Alexina 3080 TERWIER BELGIQUE - Ingénieure en cestion - Chef baladin – chef quide – connait les sœurs de Farnières

Photos: p. 17 – 1. les membres d'un groupe avec les éducateurs malgaches. 2. Dans la voiture conduite par Frère Jacques, franciscain de l'ASA: Alexina, Florian, Mathilde, Emmanuel, Aurélie, Anne-Florence, Laure. 3. Un groupe de jeunes du Centre de détention. 4. Le repas, composé de riz, préparé par les jeunes.

p. 18. 1. 1. Manakara – canal des Pangalanes : Laure, Anne-Florence, Aurélie dans la pirogue. 2. Masques fabriqués par les jeunes. 3. Adeline et Agnès présentent leur jeu de l'oie sur l'hygiène.

p. 19. Florence retrouve les religieuses qui l'ont accueillie lors de sa mission à Fiana et où elle est restée trois années.

BREVES -BREVES -BREVES -BREVES -BREVES -BREVES -BREVES -BREVES -B

A EMILIE & CLAUDE. TOUS NOS VŒUX DE BONHEUR!



EMILIE SIMON, volontaire au MALI, il y a déjà quelques années, nous fait part de son mariage avec **CLAUDE DUMOULIN**. Emilie est sage-femme et elle a été très appréciée lors de son séjour à la maternité de Touba tenue par les sœurs salésiennes. Le couple avait, en 2013, participé au « Temps-Source » à Turin, Mornese et Genève. Emilie nous écrit : « Avec Claude, nous reparlions de notre pèlerinage sur les pas de Don Bosco et de Marie Dominique. Lors d'un WE de préparation au mariage où l'on abordait le thème « Couple et vie de foi », nous avons spontanément pensé à ce temps fort, partagé avec d'autres jeunes. L'appartenance à un



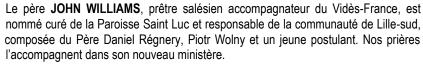
groupe, permet d'échanger et de grandir dans sa foi. » Le mariage a eu lieu le 9 août 2014 à Diou (03). Nous souhaitons au nouveau couple, beaucoup de bonheur et les soutenons de notre prière et de notre amitié.



BIENVENUE A RAPHAEL

Qui a été baptisé le 6 juillet en l'église St Maurice des champs à Lille autour de ses parents **SEBASTIEN & ANNE- CLAIRE DEPRAZ**, à l'âge de sept mois. Anne Claire est membre du conseil d'administration et de pilotage du Vidès et a effectué son volontariat au CAMBODGE.







FELICITATIONS A MARION!

MARION SECONDY née FERAUD, ancienne volontaire à Ocotépec au Mexique, nous informe qu'elle vient de réussir le concours de professeure des écoles et qu'à son grand soulagement et grande joie, elle est affectée dans son département. Elle est actuellement stagiaire à mi-temps, à Peipin, au sud de Sisteron à 30 minutes de chez elle, en Maternelle, dans une classe de moyens/grands et en formation à Digne à mi-temps. Cette nouvelle succède à une année de reprise d'études assez sportive, heureusement encouragée et en équipe avec Jean-Roch, son mari et leurs trois enfants.

20 ans, ça se fête!

Oui, déjà 20 ans d'existence pour l'internat Don Bosco de Ganshoren (1994-2014)!

Que les anciens volontaires et leurs enfants, sœurs, amis ... se sentent les bienvenus le mercredi 24 septembre

2014 dès 16 h jusqu'à 20h30 pour un après-midi fantastique adressé à tous les âges : rétrospective animée, stands, animations pour tous, lâcher de ballons, petite restauration festive ... Ce serait super de s'y retrouver!.

